



PUBLICATION

Un livre en forme d'hommage aux femmes

KESSAVA PACKIRY

Après «Un éclat de vie», sorti en 2002, Rosemarie Matzinger-Pasquier publie son deuxième livre: «La Robe de Lumière». Un roman... «mais pas seulement», explique cette Marlinoise, âgée de 58 ans. «C'est une histoire romancée mais basée sur des faits réels qui m'ont émue, révoltée, exaltée ou perturbée», précise l'enseignante de profession. Avec «La Robe de Lumière», Rosemarie Matzinger-Pasquier livre un cri du cœur, «où le sentiment d'impuissance et d'injustice se transforme peu à peu en volonté de se dépasser, de s'ouvrir à la compassion, à l'amour universel».

Dans la «La Robe de Lumière», on découvre l'histoire de femmes meurtries, abusées sexuellement durant leur jeunesse, mais qui ont réussi à surmonter la douloureuse épreuve. C'est notamment le cas de Marina, qui a confié son journal à Rosemarie Matzinger-Pasquier, et qui se livre ainsi dans la deuxième partie du bouquin. «Trop de femmes voient leur vie déchirée à cause d'une enfance blessée», explique Rosemarie Matzinger-Pasquier. «Elles ne s'en sortent qu'à force de courage et de vo-

lonté. C'est ce que j'ai voulu faire ressortir: la résilience, cette manière de se reconstruire malgré tout.»

Rosemarie Matzinger-Pasquier a confié les illustrations de son livre à Wojtek Klakla, artiste polonais domicilié à Fribourg. «Il a réalisé neuf tableaux, dont la couverture. C'est quelque chose de toute beauté», tient à relever l'auteure. Et c'est vers l'éditrice genevoise Estelle Gitta (Editions Eclectica) qu'elle s'est tournée pour donner vie à son projet. «Elle s'est beaucoup investie pour qu'il puisse sortir dans le cadre du salon du livre», souligne encore Rosemarie Matzinger-Pasquier. «La Robe de Lumière» est en vente dans les Fnac, les librairies francophones de Zurich et de Berne, et «même à la Migros».

Enfin, signalons que le bénéfice de cet ouvrage, tiré pour l'heure à 800 exemplaires, sera entièrement versé à l'école Creciendo pour enfants défavorisés, que Rosemarie Matzinger-Pasquier a fondé et qu'elle soutient avec son mari, à Tarija, en Bolivie. I

«La Robe de Lumière», Editions Eclectica, collection Saga, 144 pages. Prix: 39,5 fr.

MÉMENTO

> **CONFÉRENCE** «La pluralité des mondes à l'aube de la modernité», par Jean Seidengart. Université Miséricorde, salle 4112, 17 h 15.
> **CONFÉRENCE** «Médecine populaire: fleurs et feuilles du printemps», avec Claude Roggen, Domicidier. Jardin botanique, entrée ch. des Verdiers, 18 h.
> **CAFÉ MAMANS** Rencontrer d'autres mamans et discuter éducation pendant que les enfants s'amuse. Espacefemmes, rue Hans-Fries 2, 9-11 h et 15-18 h.
> **SPIRITUALITÉ** «Naissance de l'Eglise, dans le souffle de l'Esprit» avec le Père Roland Bugnon.

Thème du jour: «A Rome, l'accomplissement d'une mission». Centre Ste-Ursule, 14 h 30.

> **MÉDITATION MUSICALE** avec un-e pasteur-e et l'organiste Daniel Bouldjoua. Temple réformé 17 h 30-18 h 30.

> **PRIÈRES** St-Justin: 7 h messe. St-Nicolas: 8 h laudes en latin, 18 h vêpres en français. Notre-Dame: 9 h messe. Providence: 10 h messe. Chapelle de l'Université: 12 h 15 messe. Centre Ste-Ursule: 9 h 30 prière accompagnée, 12 h 15 messe, 17-19 h rencontre avec un prêtre sans rdv.

Des étudiants indiens à St-Michel

FRIBOURG • Le Collège Saint-Michel accueille 17 étudiants indiens. Cet échange célèbre le 60^e anniversaire du traité d'amitié entre les deux pays.



Grâce à cet échange scolaire, le Musée suisse de la marionnette a reçu deux nouvelles pièces des mains de Pallavi Kale, enseignante à New Delhi. ALAIN WICHT

OLIVIER WYSER

«La Suisse est un pays très paisible, tout le contraire de l'Inde.» Tanya, une collégienne de l'école Sanskriti, à New Delhi, ne tarit pas d'éloges sur l'hospitalité helvétique. Avec 16 camarades, elle participe à un échange scolaire entre son école et le Collège Saint-Michel. Cet échange célèbre le 60^e anniversaire du Traité d'amitié conclu par l'Inde et la Suisse en 1948. L'ambassadeur de Suisse en Inde, le Fribourgeois Dominique Dreyer, a fortement contribué à ce que le projet puisse voir le jour. Lui et Flavien Felder, un ancien collaborateur de l'ambassade, tous deux des anciens de Saint-Michel, se sont investis pour élaborer un pont entre les deux pays. Le budget de l'opération est de 50 000 francs.

La fondue fait un tabac

Aboutissement du projet: une quinzaine de collégiens de Saint-Michel ont pu se rendre à New Delhi au mois de mars dernier. Ils ont pu découvrir la culture et les coutumes indiennes de l'intérieur. Depuis le 1^{er} mai, ils accueillent dans leurs familles une délégation d'étudiants de New Delhi.

Au menu: visite de Genève et des organisations internationales, rencontre avec le président de la Confédération, Pascal Couchepin, à Berne. Les jeunes Indiens découvriront égale-

ment le barrage de la Grande-Dixence, en Valais, ainsi que le panorama alpin au Jungfrauoch.

«La première différence, c'est le rythme de vie. Les Suisses sont calmes et ont les pieds sur terre», explique Supriya, collégienne indienne de 17 ans, avant de poursuivre: «J'adore la nourriture d'ici. La fondue, la raclette, c'est délicieux. Nous sommes vraiment bien accueillis, on se sent immédiatement à l'aise.»

Un aspect humanitaire

Au-delà de l'échange, ce projet revêt un aspect fortement symbolique. «L'idée est de faire se rencontrer deux cultures. Nous avons tous quelque chose à y gagner. C'est un privilège de pouvoir rencontrer des gens différents. Des relations pourront être développées entre les deux écoles», explique Axel Loup, administrateur du Collège Saint-Michel et cheville ouvrière de cet échange.

D'un point de vue humanitaire, cet échange a également son importance. «Nous avons visité l'orphelinat «Maria Theresa» à New Delhi. Nous comptons le soutenir à l'avenir, une fois ses besoins identifiés», relève Axel Loup, qui poursuit: «Il est important de se rendre sur place pour appréhender les problèmes. Nous voulons vraiment éviter l'approche post-colonialiste. Cette expérience doit être bénéfique pour tout le monde.» I

Donation de deux marionnettes

Le Musée suisse de la marionnette, à Fribourg, compte désormais deux pièces de plus. Le Collège Saint-Michel a fait don, lundi, de deux marionnettes indiennes. Une belle manière de fêter les 60 ans du Traité d'amitié entre l'Inde et la Suisse. Ces deux nouvelles acquisitions proviennent de la ville de Jaipur, capitale de la région du Rajasthan. Elles viennent compléter la collection de marionnettes indiennes déjà conséquente du musée. L'acte de donation a été l'occasion pour les dix-sept élèves indiens et leurs deux professeurs de visiter le musée et ses quelque 3000 statuettes.

Cette donation symbolise à merveille le rapprochement de deux pays, de deux traditions. En Asie, et particulièrement en Inde, le spectacle de marionnettes sert de véhicule à la culture. Sa dimension sociale est très importante. Il n'est pas rare que le musée reçoive des dons privés. «C'est assez fréquent que des gens nous offrent des marionnettes qu'ils ramènent de leurs voyages. Ces deux pièces sont très significatives pour nous. Elles viennent admirablement compléter notre collection. C'est un beau symbole d'amitié entre deux peuples», explique Jean-Robert Gisler, membre du comité de l'Association des amis du musée. OW

Un Stradivarius au bout des doigts

FRIBOURG • Samedi soir, Rachel Kolly d'Alba inaugurerait, en public, son nouveau violon, un authentique Stradivarius. Le rêve pour un violoniste. Interview.

BENJAMIN ILSCHNER

Avant même la première note du récital donné samedi soir à l'église Saint-Michel de Fribourg, une nouvelle dévoilée au public confère à l'événement une dimension fascinante: pour la première fois en concert, la violoniste Rachel Kolly d'Alba tiendra entre ses mains un Stradivarius. Qu'il soit joué ou silencieux, un instrument portant la griffe mythique du luthier Antonio Stradivari (il en existe moins de 700 de par le monde) représente un sommet de magie pour le mélomane – et son adoption, un instant d'une saveur unique pour l'artiste. La virtuose originaire de La Roche en est encore fraîchement marquée. A l'entendre évoquer cette toute jeune rencontre, on la sent consciente d'un rare privilège.

Rachel Kolly d'Alba, le cap du premier concert est passé. Ce Stradivarius est-il déjà vôtre? Il représente déjà un rêve devenu réalité, au même titre d'ailleurs que mon métier. Mais si la vie professionnelle de musicienne m'a fait voir ses zones d'ombre, je sens maintenant qu'une vraie part du rêve d'enfant est là au jour le jour. C'est une émotion indescriptible.

Quel sera l'impact sur votre vie quotidienne et artistique? Ce violon mérite encore plus de précautions, sa surveillance doit être garantie à tous les instants. Des exemples de malheurs et maladresses existent en



Rachel Kolly d'Alba posant ici avec un violon certes «ordinaire». DR

suffisance! Pour l'aspect artistique, quand je pense à toutes les nuances que je chercherai à obtenir de cet instrument, l'expérience du concert de samedi était édifiante: Vital Frey, excellent partenaire de musique de chambre, n'a pas autant de marge de manœuvre au clavecin que moi, mais une

immense musicalité semble lui permettre d'exprimer tout ce qu'il ressent. C'est dire toute l'importance de l'instrumentiste. Ce violon ne produit pas un son miraculeux tout seul.

«Je viens juste d'enregistrer les six Sonates d'Eugène Ysaÿe. Dans ce cas notamment, le travail sur mon violon précédent était absolument réglé sur mesure. Il ne peut être reporté sans que tous les paramètres de jeu soient remis en question. Je pressens les possibilités que m'offre maintenant le Stradivarius et m'attends à une quête passionnante d'un nouveau son. Et peut-être vais-je reprendre mon projet Ysaÿe à zéro...»

Quelles grandes figures du violon vous impressionnent?

Christian Ferras, Ginette Neveu: à mille lieues de ce que l'on tend à faire de spectaculaire aujourd'hui, ils incarnent un idéal sonore simplement magnétique. En ce qui concerne mon cursus, je garde un précieux contact avec Jean-Jacques Kantorow et Hans-Heinz Schneeberger, deux maîtres d'une tradition orientée vers la pédagogie.

Et si ce violon, fait à Crémone il y a trois siècles, pouvait parler...

Sa destinée a été marquée par tant de musiciens avant moi et l'histoire en gardera bien des secrets. Je ne peux faire qu'un merveilleux constat: au fil des siècles, c'est le violoniste qui appartient au violon, et non l'inverse. I

PUBLICITÉ

Formation Hes-so
Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz

Décrochez votre bachelor ou votre master HES-SO à Fribourg!

Architecture | Génie civil | Chimie (filère unique en Suisse romande) | Génie mécanique | Génie électrique | Informatique | Télécommunications

Les Masters sont offerts conjointement par les sites de formation de la HES-SO.

Conditions d'admission:

Maturité professionnelle technique (MPT) ou maturité gymnasiale complétée d'un stage pratique d'une année en entreprise. Les candidat-e-s ne remplissant pas ces exigences peuvent s'inscrire aux examens d'admission.

Délai d'inscription: 30 mai 2008

Renseignements:
Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg
Bd de Pérolles 80 - 1705 Fribourg
Tél. 026 429 66 11 | info@eif.ch | www.eia-fr.ch



Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg
Hochschule für Technik und Architektur Freiburg